



Monsieur Le Général Colletis

L 3 3

Athènes



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΘΗΝΑΝ

que je me sacrifie pour cette affaire, si vous accédez à ce
que demande ma pétition je me consacrerai encore deux ans
à la Grèce et conduirai l'affaire aux résultats financiers,
j'en suis et autant plus certain que cette campagne m'a
couramment moi & tout le monde de l'avantage de cette exploi-
tation. C'est donc à vous à décider oui ou non, mais
je connais votre système de lenteur avec tout le monde,
et peut être voudrez vous encore me le faire subir pour
m'amener à changer ma résolution, je vous prie
d'avance mon cher Général que vous n'y parviendrez pas,
cette lettre est celle d'un homme résolu; si vous trouvez
bon de savoir la suite, saurez la, si vous croyez pouvoir
perdre votre part de bénéfices & celle des braves défenseurs de
la lutte, je saurai me résigner ^{à la perdre} la même ainsi que tous
les sacrifices pécuniaires & les sept ans que j'ai dépensés
pour cette œuvre. Mais l'humanité me défend de sacrifier
plus longtemps le personnel qui m'entoure d'un dévouement
si absolu depuis cinq ans. C'est impossible.

Vous m'avez parlé de l'opinion publique, elle est
changée ou elle le sera bientôt, grâce à la mesure que j'ai prise.
Messieurs les députés ont pu voir par eux mêmes, quelle était la
victime dans tout ce qui s'est passé.

Mais je vous le répète ma résolution est inébranlable,
je ne veux plus être entravé par personne, la sucree marchera
comme je l'entends, ou elle ne marchera pas, si cela vous courrue
c'est bien, si cela ne vous courrue pas, choisissez la personne que
vous voudrez mettre à ma place, comme cela je pourrai quitter plutôt
un pays qui a été pour moi pendant sept ans une véritable gâterie.

Le Associé aura
un des de la Compagnie
Bonas malgu qu'importe
H

Le 22 Mars 1840
Robert
H

Athènes le 3 Avril 1845.

12

Mon cher Monsieur Cottetis -

Je vous ai écrit le 15 & 17 mars, lettres auxquelles vous ne m'avez pas répondu.

Cinq ou six fois je me suis présentée chez vous, on m'a répondu ou que vous étiez sorti, ou que vous étiez occupé; ne pouvant confier purement vous, je n'ai donc d'autre parti à prendre que de vous écrire. C'est avec que j'ai affaire tout cet avantage sur moi; c'est que leur titre leur permet accès à toute heure, mais n'importe le temps du mensonge est de l'intrigue commence à passer, et la vérité commence à se faire jour; je me plais à croire qu'elle finira par aller jusqu'à vous.

Aujourd'hui la fabrication est finie, il reste encore 100 Strimeles ou 80, 000 oques de betteraves à arracher; mais ces Messieurs ont refusé de les livrer, et ils ont eu raison car dans l'état de pourriture où elles se trouveraient, nous n'aurions pu les accepter. Justice nous sera rendue de ce côté là, il est impossible qu'on ne flétrisse pas tant de déloyauté.

Autre chose, indépendamment des 153 £ que nous redoit encore M^r Laracatzani sur l'emprunt qu'il m'a ^{lui} fait en mai 1844, il retient encore 2465 £; je n'en suis pas étonné et vous ne devez pas l'être non plus, je vous en ai prévenu. Cependant cet argent, est le pain de mes ouvriers, avec cette somme nous aurions pu travailler 70 tonnes de sucre actuellement en sirop, à présent que la fabrication est finie, on pourrait même commencer le raffinage, mais le sirop sera perdu et le sucre restera là... il est dit que les pertes nous viendront de ceux qui devraient nous aider. - L'un nous ruine en ne nous fournissant pas de betteraves, l'autre ajoute à nos pertes en nous faisant sacrifier ce qui existe.

Que la volonté de Dieu soit faite.

Cependant la Sucrierie peut encore se sauver, mais il faut que vous le vouliez et que vous le vouliez de suite.

Comme Président du conseil des ministres je vous remet ma pétition qui renferme nos moyens de salut, lisez la et voyez. Mon cher Monsieur Cottetis à prendre un parti. - Voici sept ans